

Parcours : Le 25 mai 2013

> Rendez-vous à 14 h, métro Robespierre (ligne 9)

Parcours Est / Hospitalités

Instantes Chavirés, Montreuil, visite de l'exposition hors-les-murs « Le Tamis et le sable 2/3 : L'Intervalle » (finissage)

La Maison populaire, Montreuil, visite de l'exposition « Le Tamis et le sable 2/3 : L'Intervalle » archipel : Instantes Chavirés (Montreuil), en présence des commissaires en résidence La Maison populaire (Montreuil), La Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-Exposition avec : Kajsa Dahlberg, Jeremiah Day, Julien Discrit, Jason Dodge, David Horvitz le-Sec, Espace Khiasma (Les Lilas), Le Plateau Frac Île-et Kapwani Kiwanga de-France (Paris).

« L'Intervalle » envisage la transmission à travers un ensemble d'œuvres intégrant la question des techniques de diffusion d'un message, d'un savoir, d'une expérience ou d'une fiction.

Qu'elles répondent clairement à une logique d'émission-réception impliquant destinations narratrice : Lætitia Paviani

et destinataires ou suggèrent l'appréhension physique ou subjective d'un territoire, ces œuvres « Pour les écrivains je suis artiste et pour les artistes, je suis écrivain. témoignent d'un déplacement tant géographique qu'historique, voire narratif, dans l'intervalle duquel Moi je réponds que je ne suis ni l'un ni l'autre ou les deux, suivant mon tout ou partie d'un contenu est susceptible d'être transformé, altéré ou parfois même humeur ou la patience de mon interlocuteur qui, à ce stade de mon perdu approximative présentation professionnelle, est déjà bien fatigué. Pourtant

Afin de rejouer ce principe à l'œuvre d'un transfert de contenu d'un point A vers un point B, ce pas de côté m'évite toute sorte de comparaison ou de mise à l'échelle et l'exposition se tiendra à la fois à la Maison populaire (Jusqu'au 29 juin) et aux Instantes ça me va bien comme ça. Je tente parfois un « je suis essayiste » qui ne Chavirés (jusqu'au 26 mai) marche généralement pas mieux alors que ce serait pourtant le plus www.maisonpop.fr approchant de la réalité. La plupart de mes textes sont un mélange d'analyse et de

La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, visite de l'exposition « Le deuxième sexe-fiction, analyse pour le brassage de références et leur mise une note visuelle » en présence du commissaire en résidence Tobi Maier. Exposition du 25 mai au 13 juillet 2013 avec Anne-Mie van Kerckhoven, Ilene Segalove, Marianne Wex « évident » jugement

« Le Deuxième Sexe - une note visuelle » est un essai visuel inspiré par le livre éponyme de Simone analytique. »

de Beauvoir. Avec le travail d'artistes femmes de différentes générations, l'exposition présente et discute des stratégies féministes à travers une lecture réactualisée des concepts développés dans ce <http://laetitiapaviani.wordpress.com/> livre fondamental du féminisme contemporain tel que les écarts entre les représentations mythiques

des femmes et leur expérience vécue avec Anne Steffens, dans le rôle d'Albert Henry/Lætitia Paviani www.noisylesec.net et Matthieu Botrel

Espace Khiasma, Les Lilas, visite et finissage de l'exposition « Mandrake a disparu » dans le rôle du chauffeur de la moto.

avec une performance de Lætitia Paviani prise de son et

et une présentation par Julien Prévieux, de « Datumo ! » montage,

son projet réalisé en collaboration avec le Frac Île-de-France/ L'Antenne Julie Coutureau.

Exposition avec Ismaïl Bahri, Badr El Hammami, Maïder Fortuné, Claire Malrieux, Julien Prévieux, Alexander Schellow.

En faisant référence au dispositif du tour de magie, « Mandrake a disparu » énonce un espace et un régime particuliers de l'illusion. Organisée autour de la figure du magicien de divertissement dont Mandrake pourrait être le nom générique, cette magie avec opérateur - qui rappelle à dessein le cinéma primitif - est abordée ici comme un espace de connivence.

www.khiasma.net

VISITE DES INSTANTS CHAVIRÉS, MONTREUIL

[Anne Steffens, comédienne, se place au milieu du groupe.]

Bonjour à tous et merci d’être venus, je me présente, je suis Albert Henry, professeur de linguistique à l’université de Bruxelles. Voilà, j’ai été invité ici – vous allez voir c’est assez comique – par cette jeune femme, Lætitia Paviani, qui m’a envoyé un courriel à propos d’un livre que j’ai écrit il y a 45 ans ! C’était il y a des lunes, enfin c’est le titre du livre, je veux dire, « C’était il y a des lunes », c’est le titre du livre que j’ai donc écrit en 1968, d’ailleurs elle commençait sa « requête » – si on peut appeler ça comme ça – par le fait qu’elle trouvait drôle que j’écrive une étude de syntaxe française sur cette expression particulière en pleine révolution culturelle, je ne voyais vraiment pas le rapport, mais bon passons. Dans la suite du message, c’était encore pire : elle me conviait à venir faire une conférence ou je ne sais quoi, qui serait une sorte de complément à mon ouvrage, parce qu’elle l’avait trouvé intéressant, mais insuffisant !! Elle m’expliquait qu’elle travaillait sur l’œuvre d’une artiste qui représentait la face cachée de la lune et qu’elle n’avait pas trouvé dans mon livre ce qu’elle y cherchait, ou ce qu’elle espérait y trouver – ce n’était pas très clair – et qu’elle trouvait ça bien dommage et m’offrait ainsi l’occasion d’étayer un peu mon propos selon des directives qu’ « elle » m’indiquerait pour aller dans le sens de sa propre analyse de ladite sculpture … [Sourire entendu] … Vous comprenez ce que je veux dire. N’importe qui de sensé aurait gentiment fait glisser tout ça dans la petite corbeille à papier de son ordinateur ! … [Anne/Albert commence à avancer lentement mains dans le dos, suivi du groupe] Mais bon voilà je ne suis plus tout jeune maintenant, je suis à la retraite et j’ai décidé d’en savoir un peu plus, par curiosité mais aussi par lassitude … ces journées interminables, toujours les mêmes bavardages, toujours la même pluie et ces articulations qui me font souffrir, enfin je ne suis pas venu pour vous parler de « mes » articulations, mais « d’une » articulation en particulier, celle de l’expression « c’était il y a des lunes ». Vous me suivez ? Alors c’est parti…

[Anne/Albert part en tête du groupe, mine sérieuse, toujours les mains dans le dos, puis au bout d’un moment sort quelques feuilles froissées de sa poche et lit ses notes tout en marchant]

Très bien, alors j’ai avec moi quelques notes parce que ces derniers temps ma mémoire me joue des tours. En revanche, attendez un instant… où est-elle ? Mademoiselle ! Là, je n’ai pas du tout de micro ? Rien ? [L. P. : Non désolée Mr Henry] C’est bien dommage ! Enfin, on va essayer de se débrouiller… Essayez de vous regrouper autour de moi. Donc qu’est-ce que je disais ? Oui, j’ai accepté de me prêter au jeu, comme vous pouvez le constater, et me voilà parmi vous. L’œuvre en question est une œuvre de Claire Malrieux, vous la verrez à la toute fin du parcours à l’espace Khiasma… Il s’agit d’une sorte de bas-relief en marbre de la face cachée de la lune d’environ 1 mètre 30 sur 1 mètre 10.L’artiste est entrée en contact avec des chercheurs à la Nasa pour récupérer des calculs concernant la surface invisible de la lune, qu’elle a ensuite fait graver par fraisage numérique sur du marbre (Vigaria polar, c’est le type de marbre). Vous aurez saisi assez rapidement j’imagine, l’incongruité de graver dans le marbre des données qui ne sont pas réelles mais de l’ordre de la probabilité topographique. En anglais c’est Lunar « far » side, la face « lointaine » de la lune, alors qu’en français, on dit la face « cachée » de la lune, l’anglais préfère la notion d’ « éloignement ». [Anne/Albert s’éloigne progressivement du groupe, on ne l’entend plus]. Et ici, il s’agit bien de l’écart lointain entre un matériau concret utilisé depuis le néolithique, le marbre et l’illusion futuristique de quelque chose qu’on ne connaît pas, où personne n’a jamais été. D’ailleurs à l’origine que gravait-on dans le marbre ? Eh bien, on gravait tous les engagements pour la constructions de bâtiments importants, puisque les travaux s’étendaient sur de nombreuses années et qu’on ne pouvait pas faire confiance aux tablettes de cire ou aux papyrus. Sur ces plaques de marbre, on définissait par exemple la grandeur du bâtiment ou le montant des amendes pour les retards. Ce qui n’était pas « gravé dans le marbre » n’était donc pas contractuel.

Les données de la NASA, malgré leur aura scientifique, ne sont évidemment ni contractuelles, ni intangibles, mais dans l’œuvre de Claire Malrieux, ces deux étrangers en terme de temporalité, mais aussi de matérialité, se retrouvent l’un dans l’autre, associés pour l’éternité, liés par cette forme de contrat d’un « ici et maintenant ». Vous noterez par ailleurs, que nous ne sommes pas sur place à l’endroit où se trouve cette œuvre mais que nous nous déplaçons vers elle pour la rencontrer, afin de nous inscrire exactement et physiquement dans la démarche de ce mouvement dont je vous parle, et sur lequel je vais revenir d’un point de vue du langage. Mais avançons, avançons …

[Le groupe marche et arrive à l’arrêt du bus]

Ici, je suis désolé, je ne vous accompagne pas, on a eu la gentillesse de m’organiser un autre moyen de transport, pendant lequel je vais tant bien que mal remettre un peu d’ordre dans mes fiches et dans mes pensées, mais je vous suis et je vous retrouve à l’arrêt prévu.

[Attente du bus, Anne / Albert discute avec le chauffeur de la moto garée un peu à distance de l’arrêt du bus.]

BUS 102

Tout s’est bien passé ? … très bien … très bien … il reste encore quelques pas à faire avant d’arriver à la Maison Populaire donc je vous propose de reprendre là où on était, toujours à propos de la pièce de Claire Malrieux, Lunar far side que vous verrez plus tard à l’espace Khiasma et qui je le rappelle pour ceux qui auraient pris la conférence en route est un fraisage numérique sur marbre … Donc nous en étions à l’écart qui se manifeste dans cette pièce entre le marbre et les calculs préétablis par la NASA. Notamment un écart temporel, entre le passé et le futur. Maintenant, voyons, à quel usage a-t-on très tôt consacré les plus grandes quantité de marbre ? … Oui ? Aux temples, C’est ça. Mais ce qu’il faut savoir, c’est qu’à l’origine, les temples étaient en bois et en argile. L’argile cuite était peinte de couleurs vives et était destinée à protéger le bois. Ensuite, les temples ont été construits entièrement en marbre, de la charpente aux plus divers éléments. Parmi ces éléments, si on prend les métopes ou les triglyphes de la frise dorique, au départ c’était des éléments fonctionnels, en l’occurrence des plaques de terre cuite qui servaient à protéger le bois de l’humidité. Mais après, quand on a finalement tout construit en marbre, ces éléments ont perdu leur fonctionnalité et pourtant on les a conservés à titre purement décoratif. Les annelets autour des colonnes par exemple, avant c’était tout simplement les cerclages des colonnes en bois. Tout ça est assez bien raconté dans un livre qui s’appelle « Anatomie d’un chantier : Le temple, cet édifice où le temps s’arrête » (de Gwen-Haël Denigot). Ce titre est très intéressant en ce qui nous concerne, mais on pourrait aussi bien dire « le marbre, cette matière où le temps s’arrête » … Revenons à « Lunar far side ». Qu’est-ce que ça implique alors de graver dans une matière « où le temps s’arrête », des données incertaines, invérifiables, amenées à être modifiées ? Qu’est-ce que ça raconte ? Est-ce qu’on peut comparer ce processus à celui de l’utilitaire devenu décoratif, comme pour les temples ? D’une certaine manière oui, si l’on considère l’espace de cette œuvre comme un lieu de rencontre entre le passé et le futur, mais sinon, pas vraiment, parce qu’on ne risque pas d’oublier l’origine de ces motifs mais de les connaître mieux … Le cheminement n’est pas le même, vous voyez? Donc comme je le disais au tout début, lors de notre première marche, l’enjeu de cette pièce est de l’ordre du « ici et maintenant », mais nous verrons ça plus tard … Je vous libère ici. Profitez de la visite de l’exposition et je vous retrouve tout à l’heure.

VISITE DE LA MAISON POPULAIRE, MONTREUIL

Voilà, bon, s’il y a des nouveaux parmi nous, je rappelle l’objet de cette conférence : il s’agit de porter un regard sur la pièce de Claire Malrieux Lunar far side, que nous rejoignons à pied, en bus, et pour ma part en deux roues. Mais là où nous en sommes, il est question de

marche à pied, et qui dit marche à pied, dit « faire des pas », et faire des pas c’est « avancer en écartant », ce qui est aussi un moyen de mesurer le réel, les anglo-saxons ont gardé le « feet » qui est la mesure d’un pas. Donc on écarte et on avance. Ça marche physiquement, mais ça marche aussi pour un raisonnement. Dans un raisonnement, on écarte de manière logique ce qui ne fait pas sens, mais a contrario, les écarts de sens peuvent aussi nous amener à réfléchir autrement et prendre d’autres directions. C’est le cas de il y a incrusté dans la formule « c’était il y a des lunes », qui ayant perdu l’indication de cela, comme dans « il y a des mois de cela » se retrouve dans cette petite phrase en opposition avec c’était, c’était qui indique quelque chose qui se déroule dans le passé et il y a qui semble désigner quelque chose dans le présent – alors que comme je le démontre dans mon livre la locution il y a accède en fait au statut de locution temporelle, mais cela assez tardivement. Pour passer à un autre sujet et aussi à une autre position dans le cadre de ma démarche, séparons-nous le temps d’une nouvelle transition « passagère », vous en bus et moi à moto.

BUS 322

[Anne/Albert reste sur la moto. Matthieu roule à hauteur du groupe. Anne/Albert s’excuse et lance quelques pistes de réflexion en criant depuis la moto]

ICI JE NE VAIS PAS POUVOIR VOUS ACCOMPAGNER, JE DOIS PASSER UN COUP DE FIL URGENT EN BELGIQUE MAIS JE VOUS PROPOSE DE RÉFLÉCHIR À LA NOTION DE PROJET, ENTENDEZ « PRO-JET », [Anne/Albert fait le geste de quelque chose projeté en avant] DANS LE SENS D’UNE IDÉE QU’ON MET EN AVANT, DU PLAN PROPOSÉ POUR RÉALISER CETTE IDÉE. C’EST-À-DIRE L’ACTION D’ENVOYER QUELQUE CHOSE DANS L’ESPACE, LE RÉSULTAT DE CETTE ACTION ET AUSSI LA DISTANCE QUE PEUT PARCOURIR QUELQUE CHOSE QU’ON LANCE. ET JE VOUS RETROUVE À LA GALERIE. [Anne/Albert s’éloigne à moto avec Matthieu]

VISITE DE LA GALERIE, NOISY-LE-SEC

Voilà bon excusez-moi pour tout à l’heure je ne pouvais vraiment pas faire autrement. Maintenant nous allons nous diriger vers l’espace Khiasma, qui pour l’occasion de son exposition « Mandrake a disparu » s’est transformé en un véritable « temple de l’illusion ». C’est là que se trouve la pièce de Claire Malrieux que vous n’avez toujours pas vue. Le marbre et l’illusion c’est une longue histoire, il y a quantité d’anecdotes à ce sujet. Le marbre a toujours alimenté l’imagination des hommes. Les dessins que forment les veines du marbre étaient sans doute les premières images dans lesquelles on cherchait Dieu dans les églises, il remplaçait aussi le ciel immense autour des figures peintes et il pouvait aussi créer l’illusion de paysages. Certaines des histoires liées à la magie du marbre ont passé les barrières du temps, d’autres ont disparu, se sont transformées ou ont été inventées au fil des siècles. Dans certaines carrières, par exemple des crapauds qui étaient certainement entrés par une faille, s’échappaient lors des extractions. De là s’est créée la légende selon laquelle les crapauds pouvaient naître dans les marbres ! Très rapidement, ces histoires populaires et le caractère magique de la pierre ont été récupérés par l’Église. Mais le marbre suscite autant de croyances païennes. À Rome, par exemple les gens font la queue devant ce très célèbre masque muré, la Bocca della verità, la bouche de la vérité. Ce masque de marbre aurait le pouvoir de mordre celui qui ment.Vous voyez tous à quoi il ressemble un visage barbu avec une ouverture pour la bouche qui servait probablement de fontaine ou de bouche d’égout. Il y a beaucoup de spéulation autour de sa fonction d’origine autant que sur le dieu qu’elle est censée représenter. Certains disent qu’il s’agirait de Mercure, dieu protecteur des commerces et mais aussi de l’escroquerie.

BUS 105

Nous revoilà. Donc nous nous approchons tout doucement de l’objet de cette conférence. La pièce Lunar Far Side de Claire Malrieux, un bas-relief en marbre représentant la face cachée de la lune. Il est temps d’ailleurs que je me rapproche moi aussi de mes compétences en linguistique à travers ce livre que j’ai écrit il y a 45 ans « C’était il

y a des lunes » qui étudie la syntaxe de cette expression singulière « C’était- il y a - des lunes ». Je n’irai pas trop loin dans les détails, le but est que vous voyez où je veux en venir et que ce soit en rapport avec ce que nous racontons depuis le début, car sinon tout ceci ressemblerait tout à fait obscur. Le titre amusant de cette étude « C’était il y a des lunes » est une citation empruntée à un poème de Saint-John Perse: Histoire du Régent. Je donne dans cette étude une description détaillée de l’emploi de il y a «préposition temporelle» indiquant la remontée dans le temps, ce qui n’avait jamais été fait avant moi. Après avoir rendu compte de l’usage de il y a en français moderne, je remonte alors moi-même dans le temps pour chercher l’origine de la locution. Et il n’y a pas si longtemps qu’elle a été créée. Chose curieuse, et c’est là l’une de mes principales découvertes dans cet ouvrage : la syntaxe actuelle du il y a «préposition temporelle» ne daterait que du XIXe siècle! Dans sa fonction originelle, il y a est une phrase juxtaposée, ajoutée après une pause marquée par une virgule, et contenant le repère de cela: Ils étaient à Lyon, il y a deux jours de cela. En supprimant de cela et par là même la pause et la virgule, on a fait de il y a une locution prépositionnelle: Ils étaient à Lyon il y a deux jours. Chemin faisant, j’attire ensuite l’attention sur toute une série de phénomènes passés inaperçus jusqu’ici, que je ne vais pas développer, ce serait beaucoup trop long et hors sujet. Mais revenons à la relation d’« ici et maintenant » avec il y a. Damourette et Pichon avaient montré comment le locuteur était au centre du langage. Le langage est naturellement centré sur le « moi-ici-maintenant », c’est-à-dire sur la personne qui parle au moment où elle parle; c’est ce qu’on peut appeler le nynégoctrisme du langage. Plus tard Benveniste revient sur cette instance du discours et à l’expression du temps qui y tient une large place. La langue a alors recourt à une série de termes qui se réfèrent non plus seulement à l’instance unique du discours mais également à des objets « réels » comme des indications de temps ou de lieux « historiques », dont la préposition il y a fait partie. « La langue même dévoile la différence entre ces deux plans ». Dans la formule « c’était il y a des lunes » tout comme dans le le bas-relief de Claire Malrieux qui donne à voir, gravée dans du marbre, une partie habituellement invisible de la lune, on ressent très précisément cette « différence entre deux plans ». Et dans ce drôle d’enchâssement sémantique, à la fusion de ces deux plans on perçoit très bien la position nynégoctrrique de l’artiste/locuteur, de l’affirmation d’un « moi-ici-maintenant » qui, dans le choix de cet équilibre périlleux impose un nouvel espace de narration.

VISITE DE L’ESPACE KHIASMA, LES LILAS

Lætitia Paviani

RETROUVEZ L’AUTRE VERSANT DE LA PERFORMANCE, ICI :

http://laetitiapaviani.wordpress.com/